



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



51

Théâtre

26 > 28
avril

Neige

D'après le livre *Neige* d'Orhan Pamuk
Mise en scène Blandine Savetier
Traduction Valérie Gay-Aksoy,
Blandine Savetier, Waddah Saab

Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature en 2006, nous plonge magistralement dans le passé et le présent de sa Turquie natale dans un roman qui devient, grâce à Blandine Savetier, un moment de théâtre singulier, ironique et tragique, intimiste et politique.

Coproduction La Criée

26 > 28 avril Théâtre

Neige

D'après le roman d'Orhan Pamuk Mise en scène Blandine Savetier
Traduction Valérie Gay-Aksoy, Blandine Savetier, Waddah Saab

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mer-Jeu-Ven 19h –
Durée env. 4h entracte compris

Avec **Sharif Andoura Ka Raoul Fernandez Turgut Bey, Serdar Bey, Le Directeur de l'École normale Cyril Gueï Muhtar, Cheich Saadettin, Kasim Bey Mina Kavani İpek, voix chantée Sava Lolov Bleu, Demirkol Julie Pilod Kadife Philippe Smith L'Assassin, Sunay Zaim Irina Solano Hande, Funda Eser Souleymane Sylla Necip, Fazil**

Adaptation **Blandine Savetier & Waddah Saab** avec l'aide amicale d'**Orhan Pamuk** Dramaturgie et collaboration artistique **Waddah Saab** Assistanat à la mise en scène **Florent Jacob** Scénographie **Ludovic Riochet** en collaboration avec **Blandine Savetier** et **Florent Jacob** Accessoires et assistanat à la scénographie **Heidi Folliet** Lumière **Daniel Lévy** Musique **SAYCET** Vidéo **Victor Egéa** Costumes **Léa Gadbois-Lamer** Dessins et graphisme **Jérémy Piningre**

Réalisation des films **Johan Legraie** et **Blandine Savetier** (à Kars) | **Claire Rouvillain, Morganne Shelford** et **Sarah Tcheurekdjian** (à Paris) | Montages **Cécile Dubois** Effets spéciaux **Stef Meyer** Stagiaire mise en scène **Marina Dumont** Stagiaire Costumes **Mélanie Giraud**

Blandine Savetier est metteuse en scène associée au TNS. Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS. Le roman *Neige* est publié aux éditions Gallimard.

Équipe technique de la compagnie Régie générale Romain Crivellari Équipe technique du TNS Régie générale Bruno Bléger | Régie Lumière Thibault D'Aubert / Patrick Descac (en alternance) | Régie plateau Fabrice Henches | Machiniste Daniel Masson | Accessoiriste Maxime Schacké | Régie son Valérie Bajcsa | Régie vidéo Hubert Pichot | Électricien Vivien Berthaud | Habilleuse Angèle Gaspar | Lingère Léa Perron.

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure

Coproduction La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Théâtre des Quartiers d'Ivry – La Manufacture des OEillets, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, La Criée – Théâtre national de Marseille, Maison de la Culture de Bourges, La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

Avec le soutien de La Colline – théâtre national, du TARMAC – La Scène internationale francophone, de la Gaîté Lyrique et des Plateaux Sauvages, de la Friche la Belle de Mai, des Rencontres à l'échelle pour les résidences de création. **Avec l'aide** de la DGCA, de la DRAC Hauts-de-France et du Conseil départemental du Pas-de-Calais.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Le spectacle fait partie du programme CircleS de l'Institut Français. D'après le livre *Neige* de Orhan Pamuk – Copyright 2002, İletişim Yayınları A.S All rights reserved.

Création le 1^{er} février 2017 au Théâtre National de Strasbourg

+++

AVANT SCÈNE Vendredi 28 avril à 18h15 avec Marie-Claude Hubert,
Universitaire, présence espérée d'Orhan Pamuk

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Note d'intention

Neige est un roman ample, le plus foisonnant de l'œuvre d'Orhan Pamuk. L'auteur y plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine : islamisme, laïcité, nationalisme, démocratie, tradition et européenisme, richesse et pauvreté. Il le fait avec une acuité prémonitrice au regard des événements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui, donnant à voir sans aucun simplisme ou démagogie les positions, la pensée et les ressorts de ses protagonistes.

Le poète Ka, revenu de son exil à Francfort, est recruté par un journal Stambouliote pour enquêter sur des suicides de jeunes filles voilées à Kars, ville de l'extrême est de la Turquie et suivre les élections municipales qui vont s'y dérouler. Dans cette ville frontière coupée du monde par une tempête de neige et en pleins troubles liés à cette élection à haut risque, il se retrouve pris entre les autorités kémalistes laïques et les islamistes, qui tous veulent instrumentaliser les filles voilées, les suicides et le poète qu'il est.

Ka est venu aussi à Kars pour retrouver la belle Ipék, jadis connue à l'université. La neige qui nimbe la ville lui confère une poésie mélancolique, propre aux lieux oubliés du monde, où se répondent avec une intensité fiévreuse le vide existentiel et la recherche du sens. Ka y retrouve surtout son inspiration poétique perdue. Il traverse comme un 'derviche' les événements extraordinaires qui secouent la ville, la roue de l'histoire se met en branle et finit par le happer à son tour.

S'appuyant sur une trame politique, Orhan Pamuk déploie dans cette histoire aux multiples strates, une réflexion sur la liberté et le suicide, l'art et l'amour, la foi et le sens de la vie, la solitude et la question de l'appartenance. Dans des développements qui tracent une filiation avec Dostoïevski, Pamuk questionne ces thèmes fondateurs, éclairés ici par la lumière singulière d'Istanbul, ville d'Orient et d'Occident, dont sont originaires les protagonistes principaux. *Neige* donne à voir avec une justesse inégalée, les regards croisés de l'Europe et l'Orient musulman sur ces questions qui structurent l'Humain. Là résident la beauté et l'urgence de ce roman, miroir de la rencontre toujours recommencée entre l'Europe et l'Orient Musulman, et des tensions vives et tellement actuelles qu'elle porte.

J'ai souhaité adapter *Neige* au théâtre pour donner à entendre la richesse et l'actualité de cette œuvre, m'emparer de ses thématiques brûlantes, faire vivre avec le langage du théâtre le dialogue entre l'Europe et l'Orient, à un moment où les crispations identitaires et religieuses nous enferment dans des logiques meurtrières, de part et d'autre de la Méditerranée. >>>

Je vois dans *Neige* une matière théâtrale puissante. Non seulement le théâtre, les acteurs, la question de l'art, jouent un rôle essentiel dans l'intrigue même du roman, mais ses dialogues et son contenu déployé dans une diversité de formes fournissent la matière d'un théâtre de la pensée, qui est au cœur de mon travail.

Neige nous ramène aux sources du théâtre. Orhan Pamuk a placé son roman sous le signe de la tragédie, sans se priver d'un humour qui peut tourner à l'ironie. Il en a fait un roman politique au sens noble du mot, parce qu'il interroge les pensées profondes, intimes par lesquelles des hommes cherchent à s'inscrire dans une Cité, tentent ainsi de donner un sens à leur vie.

Le tour de force de Pamuk est que l'âme tourmentée de ses personnages hante notre imagination. Qui sont ces autres si différents et si proches ? Nous ne pouvons appréhender ce genre de connaissance en lisant les journaux ou en regardant la télévision.

« L'art du roman, c'est la façon dont on peut changer la représentation qu'on se fait de l'autre, de l'étranger, de l'ennemi ». Ce chuchotement de Pamuk fait écho à mon désir de mettre en scène *Neige*. Transformer la perception des frontières entre nous et les autres. Derrière chaque grand projet se trouve le plaisir jubilatoire de donner vie à une créativité qui me pousse à forcer les limites de ma propre identité.

Blandine Savetier, octobre 2014

L'histoire

Le poète Kerim Alakusoglu qui a pris le pseudonyme de Ka, exilé depuis de longues années en Allemagne pour des raisons politiques, revient en Turquie. Il est chargé de se rendre à Kars, ville provinciale à l'est de la Turquie, pour le compte d'un journal d'Istanbul. Il doit y suivre les élections municipales et enquêter sur le suicide de jeunes filles voilées, apparemment soumises à des pressions. Dès son arrivée à Kars, une tempête de neige s'abat sur la ville et l'isole du monde. Ka sait en son for qu'il est venu pour retrouver Ipék, ancienne camarade d'université qu'il aime. Ipék a récemment divorcé de son mari, devenu candidat pour l'élection municipale de Kars sous l'étiquette du parti islamiste. En pleins troubles liés à cette élection à haut risque, Ka se trouve pris dans les confits politiques et personnels qui déchirent la ville. Il y rencontre des habitants, divisés en républicains laïcs et islamistes conservateurs, qui souhaitent, chacun pour leur compte, gagner sa sympathie. Il rencontre aussi des personnages d'une grande intensité comme le «terroriste» Lazuli, Kadife - la sœur d'Ipék devenue l'égérie des filles voilées ou l'acteur sur le déclin Sunay Zaim. Les services de renseignement, alliés avec ce dernier, profitent de la tempête de neige qui isole la ville, pour faire un putsch en pleine représentation théâtrale, prendre le pouvoir et réprimer les islamistes avant que ne se tiennent les élections. Entre tragédie et comédie, Kars, ville frontière du bout du monde, vit son moment de grande Histoire.

La neige existe à tous les niveaux de l'histoire. Elle donne à la ville et à la nature son inquiétante beauté hors du temps. Elle l'isole du monde, permettant les événements «extraordinaires» qui vont s'y dérouler. Elle est la source de l'inspiration poétique retrouvée de Ka.

Ka traverse ces événements, entre sa passion amoureuse pour Ipék et son inspiration poétique retrouvée. Il s'interroge sur la foi ainsi que sur ses aspirations artistiques, et écrit une vingtaine de poèmes métaphoriques et sensuels auquel il donne le titre de Neige, avant d'être à son tour rattrapé par les grands événements qui déchirent la ville.

Adaptation théâtrale

Neige est un roman à strates. Il mêle l'intime, le philosophique et le politique, dans une intrigue complexe et pleine de rebondissements. Le travail d'adaptation du roman s'est fait à plusieurs niveaux : travail dramaturgique, travail de composition, travail sur la langue.

Travail dramaturgique

Le travail dramaturgique a consisté à identifier dans le roman les grandes lignes de pensée qui le traversent et de choisir celles qui nous intéressent. Des discussions régulières avec l'auteur ont alimenté nos choix. En l'occurrence, deux grands thèmes structurent l'adaptation en deux parties :

La première va du début jusqu'au chapitre 15. La thématique principale y est celle de la tradition contre la modernité, notamment dans le rapport à la religion, la politique, la création et l'amour. Le poète Ka y est central. Tout le monde veut lui parler. Il parle à tout le monde sans perdre son âme. En cela, il est dans une logique individualiste « moderne », contre les autres personnages dont le discours et la philosophie tendent à dissoudre l'individu dans la Communauté.

La deuxième va du chapitre 16 (coup d'état dans le théâtre) au dénouement tragique (la mort de Bleu, Sunay Zaim et Ka). La thématique principale y est celle de l'engagement de l'artiste (en l'occurrence l'homme de théâtre), de la place du théâtre dans la cité. C'est le metteur en scène et acteur Sunay Zaim qui en est le personnage principal. En provoquant le coup d'état dans un théâtre et en y mettant en scène sa propre mort, il devient l'acteur principal de l'histoire et oblige tous les autres personnages à se définir par rapport à son acte. Pour chaque partie (et chaque thème), nous avons choisi dans le roman les extraits les plus pertinents et nous les avons travaillés et composés pour obtenir un texte cohérent et vivant.

Travail de composition

C'est un travail sur le rythme de la pièce. Il y a plusieurs types de textes dans l'adaptation :

Des dialogues d'idées qui mettent en jeu des visions philosophiques opposées,
Des dialogues ou monologues qui font avancer la narration ou l'intrigue, parfois de façon humoristique,

Des monologues intérieurs du narrateur qui donnent l'arrière-plan poétique et sensible des pensées de Ka.

Le travail de composition a consisté à les ordonnancer de façon que la pièce avance de manière intelligible et vivante, sans baisse de rythme.

Travail sur la langue

La traduction française de *Neige* (Gallimard) par Jean-François Pérouse est un texte au style littéraire, avec de longues phrases, manquant de simplicité et de fluidité à l'oral.

Nous avons donc retravaillé la langue, en nous appuyant sur la version anglaise et en redemandant à la traductrice Valérie Gay-Aksoy (traductrice actuelle en français d'Orhan Pamuk) de retraduire certains passages. Un travail de simplification a également été entrepris (découper de longues phrases en une succession de petites phrases, trouver des formulations plus incisives pour les idées exprimées) et se poursuivra avec les acteurs.

Ceci a permis d'obtenir un texte plus fluide et vivant que l'acteur peut mieux mettre en bouche. Cette adaptation évoluera au fil du travail avec les acteurs et subira certainement des coupes à l'épreuve du plateau. Certaines situations se traduiront plus lisiblement sur scène que dans un texte à lire.

Mise en scène

Elle se fait avec une équipe artistique multiculturelle avec des acteurs qui portent en eux la question identitaire et celle de tradition / modernité qui traverse le roman. Ma direction pour le jeu des acteurs cherchera aussi bien un jeu intense sur le plan physique que de l'intériorité, afin que nous soyons pris émotionnellement par ce qui se joue en profondeur. Nous allons travailler à partir d'improvisations sur les situations et enjeux.

La question de la représentation est centrale dans la scénographie. En particulier le montré et le caché, dans ce regard croisé Orient musulman et Europe des lumières, la tension entre tradition – modernité. Dans la pièce le basculement d'un monde dans un autre, se fait dans un théâtre, un coup d'état en pleine représentation, au moment où une actrice se dévoile. Nous partons sur l'idée de deux espaces, c'est à dire d'un espace contenu dans un autre, un avant et un après, sachant que cette notion peut être inversée, c'est à dire que le théâtre de la fin peut nous servir de piste au début et évoluer ou être dissimulé puis révélé (la neige qui dissimule, voile, l'idée d'un recouvrement puis d'un dévoilement de l'espace théâtral, lieu de la représentation) .

Les costumes seront contemporains, pas marqués géographiquement ni « folkloriques ». Par contre les différences sociales pourront s'y lire, nous aurons bien sûr à traiter de la question du voile.

Voici quelques pistes d'utilisation de la vidéo :

Pour rendre l'intimité du narrateur ou des monologues intérieurs et nous immerger dans son parcours émotionnel, faire lire la violence et intensité sur les visages,

pour créer de la profondeur poétique / arrière plans mentaux,

pour les interviews concernant les témoignages sur les suicides,

comme instrument de surveillance.

Orhan Pamuk et l'Europe

A propos de Neige

« Les débats sur la question Orient-Occident, sur la tradition et la modernité (pour employer des termes qui me semblent plus proches de l'essence du sujet), ou des discussions sur les relations problématiques de notre pays avec l'Europe, se développent toujours sur un terrain miné par un sentiment de honte indélébile. Cette honte, j'essaie toujours de la comprendre au regard de son opposé, la fierté. Nous le savons tous : chaque fois que quelqu'un fait montre de trop d'orgueil, partout où l'on agit avec une excessive fierté, derrière cette façade se profile toujours le spectre de la honte et de l'humiliation. Partout où un peuple se sent profondément humilié, nous pouvons nous attendre à voir surgir un arrogant nationalisme. La matière de mes romans dérive de ces sentiments de honte, de fierté, de colère et d'échec. Comme je viens d'un pays qui frappe aux portes de l'Europe, je sais avec quelle facilité ces susceptibilités peuvent s'enflammer et atteindre parfois de dangereuses proportions. J'aimerais pouvoir parler de cette honte comme si je susurrerais un secret, d'une façon rappelant le chuchotement que j'ai entendu et senti dans les romans de Dostoïevski. L'art du roman m'a appris que c'est en partageant avec les autres les hontes que nous voudrions taire, que nous sommes capables de nous en libérer. »

Europe / Islam : regards d'historien et psychanalyste

1. Méditerranée : civilisations et politique

« L'Islam vis-à-vis de l'Occident, c'est le chat vis-à-vis du chien. On pourrait dire un contre- Occident, avec les ambiguïtés que comporte toute opposition qui est à la fois rivalité, hostilité et emprunt. Germaine Tillon dirait "des ennemis complémentaires". Mais quels ennemis, quels rivaux! Ce que l'un fait, l'autre le fait. L'Occident a inventé et vécu les croisades. L'Islam a inventé et vécu le djihad, la guerre sainte... La Chrétienté aboutit à Rome ; l'Islam aboutit à la Mecque. » ...

« Le Grec déteste encore plus le Perse que le Perse lui-même (que l'on sait tolérant) ne déteste le Grec. Le Romain hait à mort le Punique qui le lui rend bien. La Chrétienté et l'Islam n'ont rien à s'envier. Au tribunal de l'Histoire, les deux coupables seraient condamnés, renvoyés dos à dos. Mais sait-on toujours qui est le coupable et qui est l'innocent ? » ...

« Les civilisations, en effet, ne sont trop souvent que méconnaissance, mépris, détestation d'autrui. Mais elles ne sont pas que cela. Elles sont aussi sacrifice, rayonnement, accumulation de biens culturels, héritages d'intelligence.

Si, à ses civilisations, la Méditerranée a dû ses guerres, elle leur a dû aussi échanges multiples (techniques, idées et même croyances) et les bigarrures et les spectacles mélangés qu'elle nous offre aujourd'hui. La Méditerranée, c'est une mosaïque de toutes les couleurs. C'est pourquoi les siècles ayant passé, on peut voir sans s'en indigner (loin de là)... Sainte-Sophie avec sa garde de hauts minarets; San Giovanni Degli Eremiti à Palerme, qui loge son cloître entre les coupes rouges d'une ancienne mosquée; à Cordoue, au milieu de la forêt d'arcs et de piliers de la plus belle mosquée du monde, la charmante petite église gothique de Santa Cruz construite sur l'ordre de Charles Quint. » ...

« La Civilisation, si large que soient son domaine, ses répercussions, ses durées, n'est pas à elle seule l'histoire entière des hommes, de la Méditerranée... Que la politique dise sans fin son mot, c'est un fait patent. Que de fois n'a-t-elle pas imposé sa volonté, reléguant au second plan toutes les autres forces et formes de l'histoire? C'est ce qui advint, des siècles durant, tant que s'est maintenue la prépondérance de Rome qui, longtemps, a été la violence au service de la politique : son impérialisme ne s'est apaisé qu'après la réduction à l'obéissance du monde méditerranéen tout entier... Mais Rome, en imposant sa volonté et l'unité politique à l'ensemble du monde méditerranéen, n'en a pas pour autant supprimé les différences et divergences culturelles... Elle a elle-même été atteinte, travaillée par ces cultures plus raffinées que la sienne. »

*Extraits de La Méditerranée, l'Espace et l'Histoire
de Fernand Braudel, Edition Flammarion*

2. L'islamisme - Regard de psychanalyste

« Le désir le plus puissant que la modernité ait suscité et propagé partout est le désir d'être un autre soutenu par les modes d'effectivité de la technique et de ses discours. Qui était cet autre? Le révolutionnaire de Marx, le sujet de l'inconscient de Freud, l'alchimiste du verbe de Rimbaud, l'universaliste, le citoyen du monde. »

« L'une des causes de l'extrémisme islamiste se déclare par l'émergence d'une catastrophe au sein du langage : celui-ci ne parvient plus à traduire pour le peuple une expérience historique particulièrement intense, celle de l'époque moderne où il ne s'agit pas seulement de la transformation scientifique et industrielle du monde, mais de la conjonction entre cette puissance de transformation furieuse et le désir d'être un autre. Or l'extrémisme islamiste est mû par une impulsion qui n'est que l'image inversée du désir d'être un autre : le désespoir où l'on veut être Soi, d'après la formule de Kierkegaard. »

« Du désir d'être un autre, au désespoir où l'on veut être Soi, c'est ainsi que l'époque a basculé, en nous enfermant dans une confrontation dont les termes figurent chacun l'impossible. »

Extrait de La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam, Fethi Benslama, ed Aubier

Orhan Pamuk

Orhan Pamuk est un écrivain turc né en 1952 à Istanbul. Prix Nobel de littérature en 2006, il est l'écrivain turc le plus lu dans le monde. Il est notamment l'auteur de *Cevdet Bey et ses fils* (1982), *La Maison du silence* (1983), *Le Château blanc* (1985), *Le Livre noir* (1990), *La Vie nouvelle* (1994), *Mon nom est rouge* (2000), *Istanbul, souvenir d'une ville* (2003), *Neige* (2004), et *Le Musée de l'innocence* (2008).

Les romans d'Orhan Pamuk ont rencontré un énorme succès dans son pays et dans le monde. Ils sont traduits en plus de 60 langues et ont été récompensés par de nombreux prix littéraires en Turquie et à l'étranger.

L'œuvre d'Orhan Pamuk puise son inspiration dans la ville d'Istanbul, à qui elle s'identifie. Il a grandi au cœur du quartier européen de Nisantasi, dans l'immeuble portant le nom de sa famille et qui longe le Bosphore. Ville d'Europe et d'Asie, à la fois pont et fracture entre deux continents, deux cultures que la Turquie porte en elle, Istanbul inspire à Pamuk une œuvre traversée par cette rencontre et ses tensions. Elle porte la couleur de l'hüzün, équivalent turc du spleen, mélancolie d'une nation divisée et de ses habitants tiraillés entre modernisme européen, tradition musulmane et nostalgie de la gloire ottomane.

Dans ses romans les plus célèbres, Orhan Pamuk confronte les points de vue orientaux et occidentaux sur les grands thèmes de l'art, l'amour, la foi ou le sens de la vie. Dans *Le Château Blanc*, il raconte dans une forme proche du réalisme magique latino-américain, la relation passionnée au XVII^e l'échange d'identités entre ces deux êtres, parfaits miroirs l'un de l'autre sur le plan physique et psychique. Dans *Mon nom est rouge*, roman polyphonique qui se déroule au XVI^e dans la cour de l'empereur Ottoman Murad III, Orhan Pamuk s'appuie sur une intrigue policière pour confronter avec une grande acuité les visions orientales et occidentales de la peinture.

Avec *Neige*, Orhan Pamuk plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine : islamisme, laïcité kémaliste, démocratie, tradition et européanisme. Il le fait avec une acuité prémonitoire au regard des événements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui. Mais si les conflits politiques de la Turquie contemporaine fournissent la trame de son roman, ils ne sont encore une fois qu'un moyen de développer les points de vue occidentaux et orientaux sur les questions de la foi, l'amour, l'art, la liberté et le suicide. On retrouve notamment dans *Neige* les grands thèmes de l'œuvre de Dostoïevski transposés dans la Turquie contemporaine. >>>

C'est là que réside la spécificité et l'importance de l'œuvre d'Orhan Pamuk : les thèmes universels de la littérature moderne s'y retrouvent éclairés sous la lumière d'Orient et d'Occident qui caractérise Istanbul, et nimbés de la mélancolie de cette ville unificatrice et déchirée. Ses écrits deviennent ainsi le miroir d'une rencontre essentielle entre les grandes civilisations de la Méditerranée, et des tensions qu'elle porte.

Orhan Pamuk est aussi un citoyen engagé qui a pris position publiquement sur des questions aussi diverses que les menaces de la société l'information contre les libertés, la liberté d'expression, la fatwa contre Salman Rushdie, la reconnaissance des droits des Kurdes et celle du génocide des Arméniens, ces dernières positions lui ayant valu procès et menaces de mort dans son pays.

Orhan Pamuk a enseigné la littérature comparée à l'université Columbia, aux Etats-Unis. Il a étudié la peinture et l'architecture avant de se tourner vers la littérature. Egaleme nt passionné de cinéma, il a été membre du jury du Festival de Cannes 2007 présidé par Stephen Frears.

Waddah Saab

Waddah Saab est Français, d'origine Libanaise, né et ayant grandi au Sénégal. Il vit à Bruxelles. Après des études scientifiques à Paris (classes préparatoires, puis doctorat de chimie- physique), il travaille comme chercheur dans l'industrie en France et aux Etats Unis. Puis diplômé de l'INSEAD (Institut Européen d'Administration des Entreprises), il rejoint la Commission Européenne où il exerce d'importantes responsabilités.

Il a enseigné à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po). Il est intervenu à l'école du Théâtre National de Bretagne (direction Stanislas Nordey). Passionné de littérature et théâtre, il accompagne depuis 2002 comme dramaturge les mises en scène de Blandine Savetier. Il travaille en parallèle sur un projet avec la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. Il quitte la Commission Européenne en 2013 pour se consacrer à l'écriture et au théâtre.

Son premier roman, *Si je t'oublie Tambacounda*, est en cours de publication. Outre le Français, il parle l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le russe et le wolof.

Blandine Savetier

Elle vit entre Lille et Paris. Elle a vécu en Belgique, Afrique (Burkina Faso, Mali, Gambie, Sénégal) en Italie, aux Etats Unis, en Russie, au Kazakhstan. Elle a séjourné à plusieurs reprises au Liban, en Syrie et en Turquie. Après un baccalauréat arts plastiques, elle entreprend un voyage solitaire de deux ans en Afrique de l'Ouest à la découverte d'une autre manière d'être. Elle y apprend la technique du batik et crée avec un tailleur un petit atelier à Bakau en Gambie. Elle part ensuite six mois à New York et San Francisco (études et fille au pair). A son retour, elle suit des cours de peinture, sculpture, puis scénographie à l'Atelier Nicolas à La Cambre (Bruxelles). S'ensuit une maîtrise Arts du spectacle et des cours de jeu à l'Ecole de Théâtre en Actes et avec Claude Buchwald.

Après un travail d'acteur au Workcenter de Jerzy Grotowski en Italie, elle suit les master classes d'Anatoli Vassiliev à Moscou et Paris, et des stages au Gitis. Puis elle intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Dans ce cadre, elle travaille avec Krystian Lupa avec André Engel et Bob Wilson et suit une formation technique au Théâtre National de Strasbourg.

Elle a travaillé comme collaboratrice artistique, avec Stanislas Nordey au théâtre et à l'Opéra Bastille, avec Thierry Roisin, collaboration artistique et dramaturgie. Elle a été assistante à la mise en scène d'Adel Hakim (*Exécuteur 14, le Parc de Strauss*) et Claude Merlin.

Comme comédienne avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon (Belgique), Marc Liebens (Belgique), Thierry Roisin, Bob Wilson, Claude Merlin, Sumako Koséki (danse).

Elle crée son premier spectacle professionnel à Bruxelles en 2002, et fonde la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure en 2004. Elle a été artiste associée la Comédie de Béthune durant 5 ans. Tous les spectacles de la compagnie ont reçu un franc succès public, et une reconnaissance auprès des professionnels, ainsi qu'un rayonnement national.

Ses mises en scène : En 2002 : *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (et en tournée). De 2005 à 2008 : *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (tournée). En 2005 : *Le Marin* de Pessoa. En juin 2006 : *Je en Morceaux*, montage de textes de Samuel Beckett. En 2007 : *Le Président* de Thomas Bernhard (et tournée), Prix du syndicat de la critique pour la meilleure comédienne. En 2008 : *On n'arrête pas le progrès, spectacle d'appartement* montage de textes et chansons sur le progrès (et en tournée) ; *Au Bois Lacté* de Dylan Thomas avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne, pour l'inauguration du Théâtre National de Bretagne. En 2009 : *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette (et tournée en 2010). >>>

En 2010 : *le Funambule* de Jean Genet, théâtre musical et magie. En 2011, 2012, 2013 : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (et en tournée). 2011 2012 : *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, théâtre musical conçu et co-mis en scène avec Thierry Roisin. 2012 : *l'Oreille de Proust*, d'après *A la Recherche du Temps Perdu*, théâtre musical (et tournée). 2012, 2013 : suite à une résidence dans le Pas-de-Calais à Auchel, elle a réalisé le film *Au Carton Chelville* avec 9 enfants et adolescents. 2014 : création de *Love and Money* de Dennis Kelly au Théâtre National de Strasbourg, puis au Théâtre du Rond-Point à Paris, (et en tournée).

Mai 2015 : lecture-spectacle d'un dialogue de *Neige* d'Orhan Pamuk au Musée du Bardo à Tunis au Festival Al Kalimat, en réaction aux attentats. Novembre 2015 : Mise en voix à Théâtre Ouvert Paris de *Pénuries des corps* de Csaba Miko. Janvier 16 : Workshop et film sur *Neige* d'Orhan Pamuk à Istanbul et Kars avec l'Institut Français. Mai 16 : Carte blanche au Théâtre National de Strasbourg, *le Livre noir* d'Orhan Pamuk. Egalement, mise en voix à Théâtre Ouvert de *Neverland* de David Léon.

Comme metteur en scène, Blandine Savetier donne une priorité au jeu et à la direction d'acteur, par conséquent à la formation. Elle a dirigé des ateliers de jeu au Théâtre National de Strasbourg, à l'école du Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National de Belgique, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'EPSAD à Lille, à la Comédie de Béthune, à l'Académie, Ecole Supérieure professionnelle du Limousin, au Théâtre National de Toulouse, au Théâtre National de la Colline dans le cadre de 1^{er} acte, laboratoire de jeunes acteurs issus de la diversité.

Elle parle l'anglais couramment, elle a de bonnes bases de russe et d'espagnol.

Les comédiens

Sharif Andoura

Il se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS, dirigé par Stéphane Braunschweig. Il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig et *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann. Il est ensuite dirigé par Yann-Joël Collin dans *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, Gérard Watkins dans *Icône*, Jacques Vincey dans *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth et *La Nuit des rois* de William Shakespeare. Il retrouve Stéphane Braunschweig pour trois créations au TNS puis en tournée : *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Ces dernières années, il joue aussi sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte et *La Maison d'os* de Roland Dubillard, de Sylvain Maurice dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et *Dealing with Claire* de Martin Crimp. En 2012, il joue *Finnegans Wake* de James Joyce mis en scène par Antoine Caubet ainsi que dans *Writing spaces* mis en scène par Eli Commins. En 2015 il a joué sous la direction d'Etienne Pommeret dans *Terre Océane* de Daniel Dannis mais également dans les dernières mises en scène de Mathieu Cruciani : *Le monde est un ours* de François Bégeaudeau, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot et *Un beau ténébreux* d'après Julien Cracq, création 2016. Il a écrit et créé au Caire *Al Atlal*, *Les Ruines* en 2013, puis tournée en France.

Mina Kavani

Née à Téhéran, Mina Kavani est formée à l'École d'art Dramatique de Téhéran et au Conservatoire Supérieur d'art Dramatique de Paris. Elle joue à 16 ans sous la direction de Ali Raffi, dans *Il ne neige pas en Egypte* au Théâtre de la Ville de Téhéran. Depuis elle a joué en Iran de grands rôles du répertoire ; *Othello* de Shakespeare (Desdémone), dans *Les Rustres* de Goldoni, *Antigone* de Sophocle, *La Musica* de Duras, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne...* de Jean-Luc Lagarce. A 23 ans, elle s'installe à Paris – sa famille ayant fui l'Iran durant la guerre contre l'Irak. En 2013, elle joue au cinéma dans *Red Rose* réalisé par la cinéaste Sepideh Farsi. Apparaissant nue dans le film, elle est la cible d'attaques virulentes dans la presse iranienne. Le film est sélectionné au Festival de Toronto, de Marrakech, à Chicago... Il vaudra à Mina Kavani son exil. En 2014 elle a présenté à l'Odéon, un récital d'une poétesse contemporaine iranienne majeure Feroz Farrokhzad, sous la direction de Roland Timsit. En 2015, elle est interprète dans *Malina* de Ingeborg Bachmann, mise en scène Barbara Hutt, au Festival d'Avignon (Centre Européen de poésie). Elle tournera dans le prochain film de la réalisatrice marocaine Camellia Montassere.

Julie Pilod

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Gruber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Caroline Marcadé. Elle a travaillé à plusieurs reprises avec Alain Françon, Jean-Baptiste Sastre, Gildas Milin, Julie Berès, Charles Tordjman, Michel Didym, Blandine Savetier mais également Jacques Lassalle, Muriel Mayette, Barbara Nicolier, Thomas Scimeca, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf. Elle participe chaque année à la Mousson d'Été, festival d'écritures contemporaines, dirigé par Michel Didym. Au cinéma, elle a travaillé avec Marie Vermillard et Siegfried Alnoy. Elle a joué dernièrement dans *Petit Eyolf* d'Ibsen, mis en scène par Julie Berès, *Les Inséparables* de Colas Gutman, mis en scène par Léna Breban et *Le Monologue du Nous* de Bernard Noël mis en scène par Charles Tordjman et *Fumiers* mis en scène par Thomas Blanchard.

Irina Solano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette puis un stage AFDAS avec Blandine Savetier. Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant. Elle joue également sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djema, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?* mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et Humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant dans *Tempête-un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, *Love and Money* de Dennis Kelly dans une mise en scène de Blandine Savetier, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour ActOral. Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage. Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejt, dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony.

Sava Lolov

Formé au Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique, Sava Lolov entre au Théâtre du Soleil en 1997. Il y joue jusqu'en 2004, sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans *Et soudain des nuits d'éveil*, *Tambours sur la digue*, *Le Dernier Caravansérail - Le Fleuve cruel et origines et destins*.

Dans d'autres théâtres, il interprète Walter Benjamin dans *Benjamin Dernière Nuit* mis en scène par John Fulljames, Alceste dans le *Misanthrope* de Molière mis en scène par Nicolas Liautard, Romain Gary dans *Louis Jouvett-Romain Gary 1945-1951* mis en scène par Gabriel Garran, Bertrand dans *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare mis en scène par Irina Brook, Oreste dans *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par Sylviu Purcarete et le rôle titre dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Alain Marty.

Il joue aussi sous la direction de Claudia Stavisky, Richard Brunel, Hans Peter Cloos, Jérémie Lippmann, Alain Françon, Dobtchev- Mladenova, Georges Bigot, Catherine Anne, Alfredo Arias, Isabelle Nanty et Francis Huster.

Au cinéma il travaille, entre autre, avec Pierre Schoendorfer, Michel Deville, Richard Dembo, Frédéric Jardin, Mathieu Amalric, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Ulrich Kohler, Isabelle Czajka, Maren Ade et interprète le rôle principal dans *La Part animale* de Sébastien Jaudeau.

A la télévision il joue dans la trilogie *Voici venir l'orage* de Nina Companeez, *La Tueuse* de Rodolphe Tissot et interprète régulièrement Le Comte de La Borde dans les épisodes de *Nicolas Le Floch*

Il travaille aussi régulièrement avec Anatoli Vassiliev et le Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards

Cyril Guei

Cyril Guei est un acteur de théâtre et de cinéma. Il étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1997 pour une période de trois ans.

Il travaille successivement avec Peter Brook, Irina Brook, Krzysztof Warlikowski, Hubert Koundé,...

En 2005, sa carrière se dirige vers le cinéma, *Brice de Nice* de James Huth, *L'ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol (2006), *L'autre* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard (2008), *Ligne de Front* de Jean Christophe Klotz (2009), *Gibier d'élevage* de Rithy Pahn (2011), *Grisgris* de Mahamat Haroun Saleh, sélectionné au festival de Cannes 2013.

En 2012, il prend la casquette de réalisateur pour tourner deux court métrages, *Reste avec moi* et *Demain est un autre jour*, dans lesquelles Roda Fawaz tiendra les rôles principaux. Ce deuxième court sera acheté par la boîte de production Karé Production.

Depuis, il a joué dans plusieurs comédies, *Les reines du ring* de Jean Marc Rudnicki, *Les Francis* de Fabrice Begotti, *Joséphine s'arrondit* de Marilou Berry, *Tamara* qui sortira en octobre 2016.

En 2014, il entame la réalisation de son premier long métrage *Détour au Sources* en collaboration avec Roda Fawaz.

Il joue aussi dans plusieurs séries télés et téléfilms. Il commence une carrière internationale en intégrant le casting de *NW* réalisé par Saul Dibb (2016)
Il vient de jouer *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq avec le collectif Das Plateau.

Philippe Smith

Il est formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, promotion 2002. Il joue sous la direction, notamment, de Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel...

Dernièrement, il joue dans les créations de Lazare dans *Passé-je ne sais où, qui revient* (en 2011) et *Petits contes d'amour et d'obscurité* cet automne 2014, de Marc Lainé dans *Memories from the missing room* (2012), de Jean-François Auguste *La Tragédie du vengeur* (2012). Il joue sous la direction de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2011) ; de Roger Vontobel *Dans la jungle des villes* de Brecht (2012), de Matthieu Cruciani, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot dans le cadre de la biennale Odysées en Yvelines-CDN de Sartrouville (2014).

Souleymane Sylla

Il est né et a grandi jusqu'à l'âge de 8 ans à Dakar au Sénégal. Il découvre le théâtre à Créteil à l'âge de 11 ans grâce à sa professeur de français, et décide de se consacrer au théâtre et au cinéma. Il commence par des ateliers dans les MJC du quartier ainsi que les associations. Puis il passe son baccalauréat et doit commencer des études classiques à l'université. Là il continue le théâtre avec la troupe de la faculté, puis passe le concours du conservatoire du 7^e arrondissement qu'il intègre. A la même période, il commence à écrire des scénarios de court-métrage et découvre l'association Mille Visages qui l'aide à réaliser ses premiers courts métrages. Il participe par la suite au programme «1er acte» du Théâtre de la Colline. Poussé et accompagné par la metteuse en scène Blandine savetier, il passe le concours du CNSAD, qu'il intègre (promo 2015/2018). En 2016, il joue dans *Neverland* de David Leon, mis en scène par Blandine Savetier à Théâtre Ouvert. Blandine Savetier lui propose alors de jouer dans sa mise en scène de *Neige* d'Orhan Pamuk.

Raoul Fernandez

Artiste interprète, Raoul Fernandez s'est formé au département théâtre à Paris VIII Saint-Denis durant cinq ans puis aux ateliers Couture Opéra Garnier auprès de Roudolf Noureev et Patrick Dupont. Après ces études, les pièces dans lesquelles il a joué se sont multipliées, tout comme les pays qu'il a traversés, entre le Nicaragua, la Croatie, la Slovénie et la France.

Très tôt, il commence à participer aux mises en scène de Stanislas Nordey, avec *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Quatorze pièces piégées plus deux* de Armando Llamas, *Les Présidentes* de Werner Schawb, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se trouver* de Pirandello puis, ces dernières années, *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008) et *Par les villages* de Peter Handke (2013).

Il a également joué pour Marcial Di Fonzo (*Le Frigo et les poulets n'ont pas des chaises* de Copi, 2006-2007, *La Petite dans la forêt profonde*, 2008 et *Une Femme* de Philippe Minyana, 2014), Marc Tamet (*L'Homme-là*, 2007), Jean-François Sivadier (*La dame de chez Maxim* de Geroges Feydeau, 2009), Jorge Lavelli (*Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier, 2013) et Wajdi Mouawad (*Les 7 tragédies* de Sophocle, 2014).

En plus du théâtre, il est comédien pour le grand écran, dans notamment le court métrage *Recrudescence* d'Olivier Assayas réalisé en 2007 pour le festival de Cannes, *Rose la Rose* de Paul Vecchiali ou encore *La tête haute* d'Emmanuelle Bercot en 2014.

Ses derniers projets cinématographiques sont *L'Histoire de Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli (2014) et *Je lui donnerais le bon Dieu* de Maria Pinto.

Collaborations artistiques

Waddah Saab

Waddah est Français, d'origine Libanaise, né et ayant grandi au Sénégal. Il vit à Bruxelles. Après des études scientifiques à Paris (classes préparatoires, puis doctorat de chimie-physique), il travaille comme chercheur dans l'industrie en France et aux Etats Unis. Puis diplômé de l'INSEAD (Institut Européen d'Administration des Entreprises), il rejoint la Commission Européenne où il exerce d'importantes responsabilités jusqu'à 2013. Il a enseigné à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po). Il est intervenu à l'école du Théâtre National de Bretagne, (direction Stanislas Nordey). Il quitte la Commission Européenne en 2013 pour se consacrer à l'écriture et au théâtre. Passionné de littérature et théâtre, il accompagne depuis 2004 comme dramaturge les mises en scène de Blandine Savetier. Il travaille en parallèle sur un projet avec la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et à Dakar. Outre le Français, il parle l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le russe et le wolof.

Olga Karpinsky

Après des études à Duperré, et aux Beaux Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre National de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles. De 1993 à 2005, elle collabore avec Christophe Perton pour *Affabulazione* et *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolas Lenau, *La Condition des soies* d'Annie Zadek, *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* d'Eugène Labiche, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz, *Dido & Aeneas* de Henry Prucell, *Lear* d'Edward Bond, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de George Büchner et *Pollicino* de Hans Werner Henze.

Elle crée les costumes des mises en scènes de Frédéric Fisbach pour *Forever Valley* d'après le roman de Marie Redonnet, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agripinna* d'après le livret de l'opéra de Haendel, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud, *L'illusion comique* de Corneille, *Shadowtime* de Brian Fernayhough, *Animal* de Roland Fichet, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata et *Feuillets d'Hypnos* de René Char. Depuis 2006, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *Into the Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp, *Adam & Eve* de Mikhaël Boulgakov, *Feux* d'après August Stramm, *Les Soldats* de Jakob Michael Reinhold et *Bulbus* d'Anja Hilling. Elle crée également les costumes de Jacques Vincey pour *Amphitryon* de Molière et *La vie est un rêve* de Calderon, travaille avec Blandine Savetier et Thierry Roisin pour *La Vie dans les plis* d'après l'œuvre de Henri Michaux, Michel Didym, Richard Dubelski, Sylvain Prunenec. Elle retrouve Blandine Savetier en 2013 pour *Love & Money* de Dennis Kelly.

Pascal Battus

Artiste sonore, improvisateur, compositeur Pascal Battus développe une pratique du son plus attentive au geste sonore, à l'écoute et à la situation qui les détermine qu'à un instrument défini : le pick-up de guitare (micro de guitare sans guitare), les surfaces rotatives, la guitare « environnée » (guitare électrique sur table + micro contact + objets divers + électronique), la percussion (objets amplifiés ou non), ...

En 2013, il est repéré par Heiner Goebbels et est invité à la Ruhr Triennale pour donner un concert. Son travail est régulièrement diffusé sur les ondes internationales (France Musique, Resonance FM, ...). Il a joué en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Asie, au Moyen-Orient, en Australie, etc., en solo ou plus fréquemment avec d'autres musiciens. Il travaille souvent avec des danseurs, des performeurs plasticiens (video, lumière, sculpture, etc.). Il réalise des Graphones (dessins sonores) et co-invente les Massages Sonores. Ses disques sont édités chez Potlatch, Corpus Hermeticum, Amor Fati, Another Timbre, Cathnor, Organized Music From Thessaloniki, Herbal International...

Victor Egéa

Après un premier cursus universitaire d'étude théâtrale à Aix en Provence en 2004, il intègre l'année suivante l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au cours de cette formation, il se spécialise dans le traitement de la vidéo en temps réel, en s'intéressant aux questions liées à l'interactivité, et plus largement à la coexistence entre forme théâtrale et image vidéo.

Il obtient en 2012 avec la compagnie du Bredin le dispositif DICREAM (dédié au projet interactif), pour le projet *Lost in the supermarket* mis en scène par Laurent Vacher au Centre Dramatique National de Nancy. En 2013, il collabore avec le compositeur de musique contemporaine Éric Maestri sur une œuvre vidéo synchronisée, présentée lors de la biennale de musique contemporaine de Venise.

Il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiella, Lydia Ziemke, Benoit Bradel, Alexandra Rubner, et plus récemment avec Lucie Berelowitsch et Maelle Poesy.

